

perdre son sang-froid, Lilou ordonna alors immédiatement à *Tornade*, déjà prêt à s'élancer :

– Attrape, *Tornade*, attrape !

Le chien sauta sans hésiter dans l'eau, se précipita sur la marionnette, la saisit entre ses mâchoires et regagna la rive à la nage. Il la déposa au pied d'un buisson puis s'ébroua. Mireille arriva à cet instant en hurlant, paniquée :

– Et vos gilets de sauvetage ? Je vous avais clairement interdit de partir en canoë sans les enfiler ! Revenez tout de suite, c'est trop dangereux !

Les enfants eurent toutes les peines du monde à regagner la berge. C'est complètement épuisés qu'ils rejoignirent Mireille, fâchée :

– Décidément, vous n'en faites vraiment qu'à votre tête ! Il va falloir respecter mes consignes à partir de maintenant. Pour le moment, allez vous changer. Vous êtes complètement trempés. Il ne manquerait plus que vous preniez froid.

Face au mécontentement de Mireille, Lilou et Arthur firent profil bas. Ils n'osèrent pas lui expliquer toutes les péripéties qui leur étaient arrivées. Elle n'avait d'ailleurs pas remarqué la marionnette déposée par *Tornade*. Ils l'emportèrent et allèrent enfiler des vêtements secs.

– À table ! entendirent-ils peu après.

Au son de la voix de Mimi, ils comprirent tout de suite que la grand-maman n'était plus du tout en colère. Lorsqu'ils furent installés pour souper, elle leur confia :

– Ne m'en voulez pas si je me suis emportée. J'ai eu tellement peur en vous voyant sans gilet au milieu de la Sarine. J'étais déjà morte d'inquiétude parce que vous étiez de nouveau en retard. D'ailleurs, ma petite Lilou, je t'ai téléphoné une dizaine de fois.

– Oh, Mimi, je suis désolée, j'avais mis mon téléphone en mode silencieux. Mais on a une surprise à te montrer !

Lilou alla dans sa chambre chercher *Axel*. Elle expliqua ensuite dans les détails les événements incroyables qu'elle avait vécus avec son ami, en insistant sur l'exploit de *Tornade*, sans que la marionnette filerait encore dans les eaux de la Sarine.

– Bon, intervint soudain Arthur qui trépignait sur sa chaise, il est temps de découvrir ce que cache ce poisson dans son ventre ! J'espère qu'on n'a pas pris tous ces risques pour rien.

Tous les trois inspectèrent minutieusement la marionnette sous tous les angles. Mais en vain. Aucun indice ne laissait penser qu'elle puisse contenir quelque chose.

– On va finalement être obligés de la casser pour voir l'intérieur, suggéra Arthur.

– Ah non, objecta Mimi, ça serait vraiment dommage ! En plus, c'est quand même un souvenir de René.

– Attendez, s'écria soudain Lilou, j'ai réussi à bouger un peu cette nageoire ! Oui, elle se dévisse !

Cling, cling, cling ! Par l'ouverture laissée par la nageoire tombèrent alors des pierres précieuses finement

taillées qui provoquèrent de petits bruits secs en rebondissant un peu partout sur la table. Puis ce fut le silence. Chacun restait bouche bée, fasciné par ce spectacle. Lilou, Arthur et Mimi contemplaient les pierres bleues, rouges, vertes et transparentes projeter leurs reflets lumineux de tous les côtés, tels de petits feux d'artifice. Après cet instant de stupéfaction, Arthur réagit le premier :

– C'est incroyable! s'étonna-t-il. D'où peuvent bien provenir ces pierres précieuses?

– Je n'en suis pas certaine, mais je crois le savoir, annonça Mimi, à la grande surprise des enfants.

Un squelette et des pierres précieuses

Un peu bouleversée par de vieux souvenirs, Mireille expliqua d'un ton hésitant :

– Quelques jours avant que René ne disparaisse, un cambriolage a eu lieu au Musée d'art et d'histoire, ici, à Fribourg. Il avait fait les gros titres des journaux à l'époque. Des voleurs avaient réussi à dérober des pierres précieuses qui ornaient un squelette.

– Quoi? Il y avait un squelette avec des pierres précieuses exposé dans ce musée? coupa Lilou. C'est trop bizarre!

– Oui, oui, tu as bien entendu! Ce squelette est celui de saint Félix. Il n'était pas rare autrefois de décorer les os d'un saint et de les exposer dans les églises, même si ça te paraît sans doute très étrange. D'ailleurs, ce squelette est encore l'une des attractions les plus étonnantes du musée. On peut toujours le voir, mais sans ses pierres précieuses, bien sûr. Il est disposé dans une vitrine, couché sur le côté et appuyé sur son coude. Sa mise en scène est incroyable, car on a vraiment l'impression qu'il nous regarde. Il repose sur des coussins.

Des tissus rouge et jaune ont été soigneusement tendus derrière lui.

– Les écailles de la marionnette sont aussi rouge et jaune, l'interrompit Lilou. René n'avait donc pas choisi ces couleurs par hasard. Il a sûrement voulu laisser un autre indice.

– Le squelette lui-même n'a pas été abîmé lors du cambriolage, poursuivit Mimi, sans prêter attention à la remarque de sa petite-fille. Les voleurs n'ont sans doute pas osé y toucher.

– Ils ont peut-être eu peur d'être victimes d'une malédiction, suggéra Arthur. Certains croient que c'est ce qui s'est passé pour les archéologues qui ont découvert le tombeau de Toutankhamon.

– Mais alors dis-nous, Mimi, tu penses que c'est René qui a volé les pierres précieuses ? interrogea Lilou.

– Oui, j'en suis malheureusement presque certaine, confirma la grand-maman. Comme il a disparu quelques jours après le cambriolage, j'ai toujours pensé qu'il y avait été mêlé d'une manière ou d'une autre et qu'il a dû ensuite s'enfuir. La coïncidence est trop grande. Rappele-toi, René était souvent mêlé à des affaires louches. Peut-être que la police était à ses trousses et qu'il s'est réfugié en Italie.

– Ton explication tient la route, abonda Lilou. Il nous manque en revanche des preuves.

– Oui, mais plusieurs indices laissent penser que j'ai raison, enchaîna Mireille. La marionnette a été fabriquée

par René, j'en suis sûre. Vous l'avez trouvée dans sa maison. De plus, tout concorde avec le message de la carte postale. Moi, je n'ai aucun doute.

Dring, dring !

– Quelqu'un a sonné. Tu attends une visite si tard grand-maman ?

– Non, pas du tout. Je me demande qui vient à cette heure, s'étonna Mireille en se levant pour aller ouvrir.

Elle fut à la fois très surprise et inquiète en découvrant les deux policiers qui l'attendaient derrière son portail. Ils expliquèrent qu'ils souhaitaient interroger Lilou et Arthur à la suite de l'agression dont ils avaient été victimes sur le pont. Ils avaient déjà interrogé Hugo et Célestin, mais les jumeaux ne savaient pas ce qui s'était passé dans la vallée du Gottéron ni où avait été trouvée la marionnette. Les deux frères avaient en revanche expliqué qu'elle renfermait peut-être quelque chose de valeur.

Mireille fit bien entendu entrer les policiers et les mena directement au coin à manger où ils découvrirent, ébahis, les pierres précieuses encore éparpillées sur la table. Lilou et Arthur leur expliquèrent alors tous les événements qui leur étaient arrivés depuis la réception de la fameuse carte postale. L'un des policiers les rassura :

– Vous êtes maintenant en sécurité. Votre agresseur a été arrêté. Il est actuellement interrogé au poste de police. Il s'appelle Robin.

- Ah, tout s'explique ! s'exclama Arthur. C'est le prénom qu'a prononcé Thérèse au téléphone après son vol au Musée de la marionnette.

- Justement, cette Thérèse, on l'a aussi arrêtée lorsqu'elle est arrivée à vélo près du pont de Berne, juste après votre agression, poursuivit le policier. Grâce à la description que vous nous aviez donnée à la suite de son cambriolage, nous l'avons immédiatement reconnue. C'est d'ailleurs vrai qu'elle fait un peu penser à une sorcière, comme vous nous l'aviez signalé. En plus, dès qu'elle nous a vus, elle a fait demi-tour, ce qui n'était pas très malin. Elle n'est pas allée bien loin.

- Dans le chalet où elle se cachait, dans la vallée du Gottéron, on a découvert des perroquets, informa Lilou. Comme Thérèse et Robin ont été arrêtés, plus personne ne va les nourrir. Il faut que quelqu'un s'en occupe.

- Ne t'inquiète pas, assura l'autre policier. Nous irons les chercher tout à l'heure. Ils ne vont pas mourir de faim.

- On a aussi vu Robin qui transportait des cages recouvertes de couvertures. Il y avait sûrement d'autres perroquets à l'intérieur, ajouta Arthur.

- C'est probablement un trafic, renseigna le policier. Le trafic de perroquets n'est pas connu, mais il existe et peut rapporter beaucoup d'argent. On va bien entendu mener notre enquête et élucider tout ça. Robin va devoir avouer ce qu'il manigançait et s'il avait des complices.

L'interrogatoire se poursuivit encore pendant une demi-heure, puis Lilou et Arthur purent aller se coucher,

exténués par tant d'émotions. Les policiers demandèrent à Mireille de rester à leur disposition, tout comme les enfants. Ils s'en allèrent ensuite en emportant avec eux les pierres précieuses et *Axel* la marionnette.

À la découverte de Fribourg

- Bonjourououour!

Lilou ouvrit péniblement les yeux. Rêvait-elle?

- Bonjourououour!

Dans la pénombre, elle reconnut sa chambre, les meubles, les posters, son désordre... Mais lorsqu'elle entendit encore une fois quelqu'un dire « Bonjourououour », elle douta. Était-elle réellement dans sa chambre ou plutôt dans un rêve? Pire, se retrouvait-elle chez Robin? C'est ce qu'elle crut un instant en distinguant la voix si spéciale des perroquets.

Elle alluma la lumière, se leva et alla sur la pointe des pieds pousser la porte qu'elle laissait toujours entrouverte pendant la nuit.

- Bonjourououour!

La voix venant du rez-de-chaussée, elle descendit lentement les escaliers, pas très rassurée. Elle se trouva pourtant ridicule d'avoir si peur.

- Coucou, ma petite Lilou!

Cette fois, c'était la voix de sa grand-maman qu'elle entendit. Arrivée au salon, elle découvrit Mireille et Arthur qui nourrissaient des perroquets.

À la découverte de Fribourg

- Mais, mais qu'est-ce qui se passe? bafouilla-t-elle. D'où viennent ces perroquets?

- Ce sont ceux qui étaient chez Robin, expliqua Mimi. Hier soir, juste après que vous êtes allés vous coucher, j'ai dit aux policiers que je garderais volontiers les perroquets qu'ils trouveraient chez lui. Comme ils ont remarqué que j'adore les animaux, ils ont tout de suite été d'accord. Je crois même qu'ils étaient soulagés de savoir où les placer.

- C'est une trop belle surprise! s'exclama Lilou, cette fois certaine de ne pas rêver.

- Viens, il reste encore celui-là à nourrir, proposa Arthur. Donne-lui des noix. Tu verras, il est capable de les casser avec son bec.

Lilou s'empressa d'en déposer quelques-unes dans la cage. C'était effectivement impressionnant d'observer le perroquet les déchiquter avec son puissant bec en les maintenant entre ses pattes. Ensuite, elle lui proposa une banane qu'il commença à manger avec appétit. Elle tenta même de lui apprendre à parler, mais sans résultat.

- Il doit d'abord s'habituer à nous, expliqua Mimi. Il est sans doute un peu stressé de se retrouver ici. Mais ça sera chouette d'essayer de faire répéter quelques mots à nos trois nouveaux pensionnaires. Il faudra aussi qu'on leur donne des noms. En revanche, pour l'instant, allons déjeuner, moi aussi j'ai faim.

Pendant le repas, Lilou suggéra à Arthur de découvrir la ville de Fribourg.

– Maintenant que l'énigme de la carte postale est résolue, on devrait profiter de monter sur la tour de la cathédrale. De là-haut, tu auras une magnifique vue sur toute la région.

Arthur fut enchanté par la proposition. Ils téléphonèrent aux jumeaux pour qu'ils se joignent à eux. Ils en profiteraient pour leur relater tous les événements incroyables qui leur étaient arrivés la veille.

Une heure plus tard, lorsqu'ils se trouvèrent au pied de la cathédrale, Lilou, toujours aussi bavarde, avait raconté dans les moindres détails à Hugo et Célestin comment ils avaient réussi à découvrir les pierres précieuses. De nouveau, Arthur eut bien du mal à s'immiscer dans le flot de paroles de son amie, mais il commençait à en avoir l'habitude et se contenta de compléter son récit par quelques détails insignifiants.

– Finalement, le grand héros de cette aventure, c'est *Tornade*, constata Célestin. Sans lui, les pierres précieuses seraient toujours emportées de plus en plus loin par la Sarine.

– En revanche, personne ne deviendra riche, ajouta Hugo, un peu essoufflé par la montée des marches de la cathédrale. Comme les pierres précieuses ont été volées au musée, elles vont y retourner, c'est certain.

– On devrait d'ailleurs aller dire bonjour à saint Félix, lorsqu'on sera redescendus, proposa Lilou. Je me demande

quelle allure a ce fameux squelette. Mimi nous a dit qu'il est impressionnant.

Ses trois amis approuvèrent l'idée, puis le silence s'installa car ils fatiguaient un peu en gravissant l'escalier en colimaçon qui semblait interminable. Même Lilou ne disait pas un mot. Arthur se permit de lui signaler que c'était exceptionnel ! Pour la taquiner encore davantage, Hugo et Célestin ajoutèrent qu'ils ne pensaient pas qu'elle serait capable de se taire même un court instant et que leurs oreilles appréciaient cette pause. Alors, exprès pour embêter les garçons, Lilou se remit à parler sans arrêt de tout et de rien jusqu'à ce que la lumière apparaisse enfin au-dessus d'eux et qu'ils parviennent sur la plateforme de la tour.

– Wouah, fit Arthur, comme c'est haut !

– On a gravi trois cent soixante-cinq marches, répondit fièrement Lilou. Toi, le Parisien, tu as la tour Eiffel, mais nous, on a notre cathédrale. C'est pas mal aussi !

Lilou lui donna quelques points de repère : la Basse-Ville, la vallée du Gottéron, le pont de la Poya, puis elle ajouta :

– À l'horizon, dans cette direction, ce sont les Préalpes et, de l'autre côté, on devine la chaîne du Jura.

– Ah, alors on doit apercevoir la France, plaisanta Arthur.

– Eh, le Parisien, ne te moque pas de notre petite Suisse, rigola Hugo. Notre pays n'est pas grand, mais

quand même! Non, je t'assure, on ne peut pas voir la France.

Les quatre copains observèrent encore un instant le paysage puis Célestin indiqua, en pointant son index :

– Le Musée d'art et d'histoire est situé là-bas. Il n'est vraiment pas loin. On va rendre visite au mystérieux Félix?

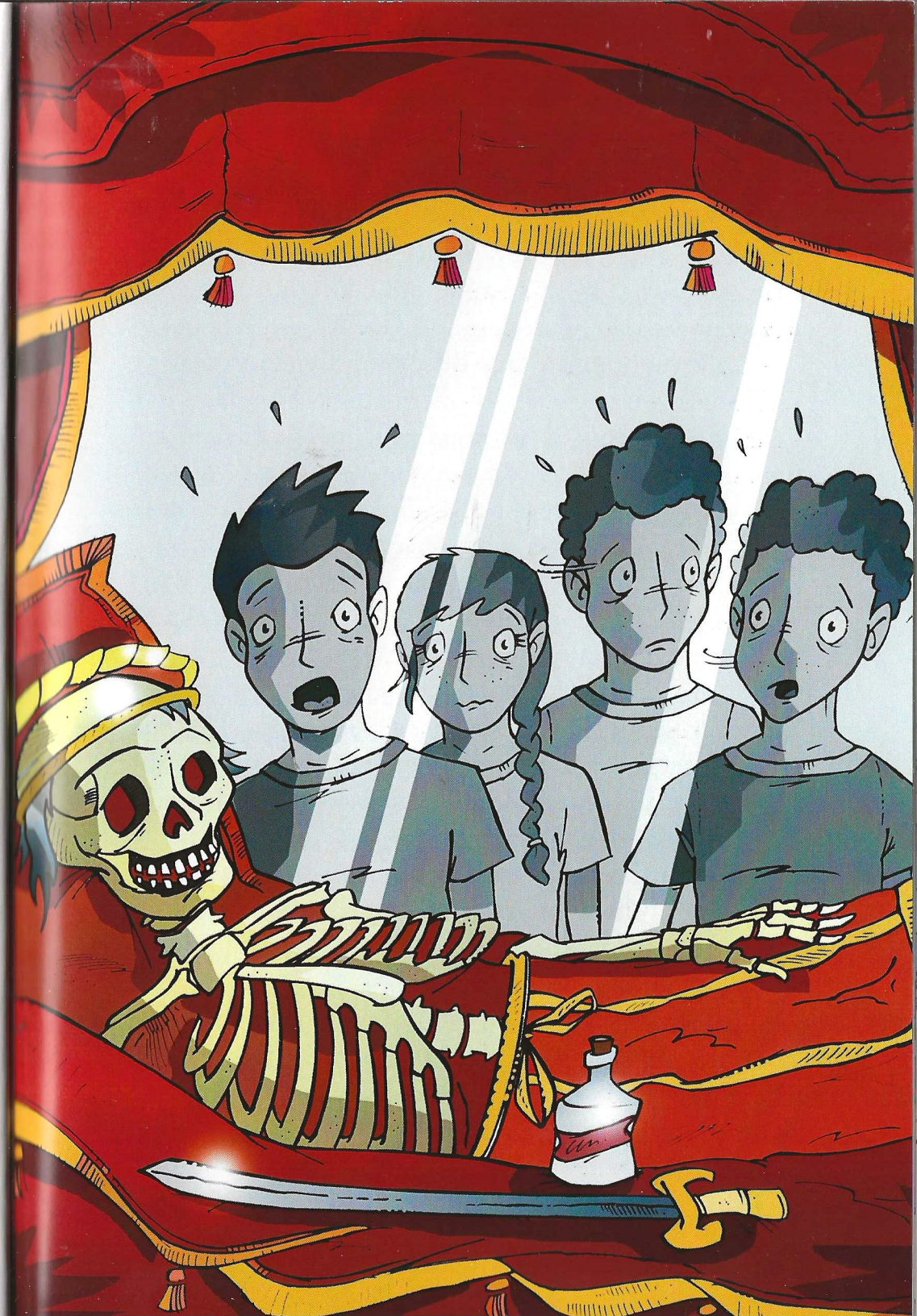
Ses amis acquiescèrent puis tous entreprirent la descente. Quelques minutes plus tard, ils arrivaient déjà à la réception du musée.

– On vient voir saint Félix. C'est grâce à nous que ses pierres précieuses ont été retrouvées, expliqua Lilou, toute contente, à la réceptionniste.

Avec ses copains, elle fit le récit de leur découverte. En face d'eux, la jeune fille ne les croyait pas vraiment. Elle leur tendit les billets d'entrée puis elle leur indiqua où était exposé saint Félix, en leur souhaitant une bonne visite.

Lorsqu'ils se trouvèrent dans la petite pièce, seuls en face du squelette, ils furent très intimidés, presque effrayés. Comme l'avait dit Mimi, ils avaient vraiment l'impression que saint Félix les regardait et même qu'il leur souriait. La vue du squelette les troublait énormément. Sa mise en scène si étrange les surprenait et les captivait. Ils restaient immobiles et silencieux devant la vitrine, complètement fascinés.

– Bonjour, les enfants!



Tous les quatre sursautèrent en même temps. Ils crurent un instant que le squelette les avait salués ! Derrière eux se tenait un homme qui était entré discrètement dans la salle. Il déclara :

– La réceptionniste m'a dit que des enfants avaient prétendu avoir retrouvé les pierres précieuses de saint Félix. Elle ne vous a pas crus, mais moi je viens d'apprendre par la police que c'est vrai. Alors me voilà ici pour vous rencontrer. Je suis le directeur du musée et je tiens absolument à vous remercier pour cet exploit.

Les enfants reprirent gentiment leurs esprits mais chacun sentait encore son cœur cogner très fort. Après les présentations, le directeur poursuivit :

– Je n'espérais plus revoir un jour ces pierres précieuses. Elles ont été volées il y a si longtemps. Dès que les policiers auront terminé leur enquête, ils les rendront au musée et des restaurateurs les replaceront sur le squelette. Tout ça, c'est grâce à vous !

– Je trouve très bizarre de présenter un squelette de cette façon, observa Célestin. Il a été habillé avec une sorte de pantalon et des chaussures. On lui a même placé une couronne autour du crâne !

– Oui, c'est surprenant, admit le directeur. On n'est plus habitués à ce genre de chose de nos jours. Mais il faudra que vous reveniez admirer Félix lorsqu'il aura retrouvé ses saphirs, ses rubis, ses émeraudes et ses topazes. Il sera fantastique.

Le directeur donna encore de nombreuses explications à propos du squelette, manifestement très passionné et tellement heureux de la bonne nouvelle du jour. Finalement, il quitta les enfants en les remerciant encore une fois.

Lilou, Arthur et les jumeaux décidèrent de rentrer chez eux en prenant le funiculaire.

– C'est bien plus tranquille qu'hier, plaisanta Hugo, en faisant allusion à Robin lorsqu'il avait braqué son pistolet sur lui.

– Ah, c'est sûr, confirma son frère. Justement, pour se détendre et s'amuser, on devrait retourner à la piscine, histoire de vraiment en profiter cette fois.

– Bonne idée, enchaîna Lilou. Comme ça, je récupérerai la carte postale. Elle se trouve toujours dans la cabine de Mimi, mais je dois l'apporter au commissariat pour l'enquête. Les policiers espèrent y dénicher des indices dans l'espoir d'en savoir un peu plus sur la disparition de René.

Mais quatre jours plus tard, alors que les enfants profitaient de vacances enfin paisibles, quelqu'un d'inattendu se pointa chez Mireille.

Une visite inespérée

– Ça alors, s'exclama Mireille, c'est toi? C'est vraiment toi? Je ne peux pas le croire!

Des larmes inondèrent ses joues et son cœur s'emballa subitement. Elle dut s'accrocher un instant à son portail, ses jambes tremblant tellement qu'elles semblaient ne plus pouvoir la soutenir. Malgré la vue voilée par ses yeux mouillés, Mimi observait l'homme qui l'attendait, un peu inquiet, de l'autre côté de la barrière.

Il avait vieilli, bien sûr, depuis tant d'années. Sa chevelure, si dense autrefois, s'était clairsemée et avait grisonné. Les nombreuses rides qui marquaient son visage trahissaient une certaine fatigue mais lui apportaient aussi douceur et bienveillance. Lorsqu'il esquissa un petit sourire, ses yeux bleu azur s'embruèrent. Trop d'émotions... Mireille constata pourtant que le regard si vif et profond de René n'avait pas changé.

– Entre, entre, s'empressa-t-elle de déclarer en ouvrant grand son portail. Ne reste pas là. Oh là là, quelle surprise! Toi, ici, après tout ce temps, est-ce possible? Mais qu'est-ce qui t'est arrivé?

– Je vais tout te raconter, répondit simplement René.

Une visite inespérée

Tous deux s'étreignirent alors longuement, sans rien dire, laissant s'écouler des larmes de joie, ces retrouvailles leur paraissant tellement irréelles.

Lilou et Arthur, qui traversaient la cour pour aller cueillir quelques framboises, les aperçurent et furent intrigués. Ils n'osèrent pas s'approcher de peur de les déranger pendant ce moment si intense. Mais Mireille les appela:

– Venez, les enfants, René est de retour! C'est le plus beau jour de ma vie!

Après de brèves présentations, tous allèrent s'installer sur la terrasse. Ils avaient tant de choses à se dire. Mireille déclara, tout en servant des boissons:

– Je suis tellement heureuse de te revoir. Tu te rends compte, je ne savais même pas si tu étais vivant. Je n'arrive pas encore à réaliser que c'est bien toi, là, en face de moi. C'est incroyable! Mais dis-moi, pourquoi as-tu disparu durant toutes ces années?

René dut lutter un instant contre les émotions qui l'envahissaient. Il essuya discrètement ses yeux puis parvint à expliquer calmement:

– Je ne suis pas fier de ce que j'ai fait autrefois. Avec deux copains, Robin et Thérèse, j'ai cambriolé le Musée d'art et d'histoire. On a réussi à voler des pierres précieuses qui ornaient un squelette.

– Il s'appelle saint Félix, intervint Lilou. On est allés le voir.

– Oui, c'est exact, confirma René. Les pierres valaient une fortune. Je n'aurais bien sûr jamais dû participer à ce

vol mais, en plus, j'ai fait ensuite la plus grosse erreur de ma vie. On avait caché les pierres précieuses dans la cave de Robin. La nuit suivante, j'ai emporté tout le butin. Je m'étais dit qu'après ça j'arrêteraï les cambriolages.

– Je t'avais pourtant souvent mis en garde et demandé de cesser de fréquenter des voyous, se permit de rappeler Mireille.

– J'aurais dû t'écouter, avoua René. Toujours est-il que Robin et Thérèse ont su que c'était moi qui avais volé leur part des pierres précieuses.

– Alors, tu as dû t'enfuir ? interrogea Arthur.

– Oui, Robin est dangereux. Ma vie était en jeu. Je suis allé me faire oublier en Italie. Mais, avant, j'ai caché les pierres précieuses dans une marionnette que j'étais en train de terminer. Je pensais pouvoir revenir après quelques semaines, mais je me suis rapidement rendu compte que ça serait impossible. Jamais Robin ne m'aurait laissé tranquille après ma trahison.

– Tu aurais quand même pu me donner des nouvelles, reprocha Mireille. Je t'ai cherché pendant des années !

– Tu as raison, reconnut René, mais c'était trop risqué. Si tu avais su où j'étais, Robin s'en serait pris à toi. Il t'aurait forcée à parler. Je t'assure qu'il est vraiment dangereux. Alors, je t'ai écrit une carte postale. Par sécurité, j'ai préféré ne pas la signer. J'étais certain que tu reconnaîtrais mon écriture et que tu comprendrais le sens caché de mon message. Je me suis dit que si tu pouvais être riche grâce à ces maudites pierres précieuses, ça serait déjà bien.

– Le problème, c'est que cette carte postale est arrivée chez Mimi il y a seulement quelques jours, informa Lilou.

– De toute façon, jamais je n'aurais profité de ces pierres de malheur, ajouta aussitôt Mireille, très contrariée. Comment as-tu pu penser une chose pareille ? Je les aurais tout de suite apportées à la police.

– Si tu es revenu aujourd'hui, c'est parce que Robin et Thérèse ont été arrêtés ? demanda Arthur.

– Oui, à cause de leur trafic de perroquets, ils seront en prison pendant plusieurs années, alors je ne crains plus leurs représailles. J'ai fait mes bagages le jour même où j'ai appris leur arrestation. J'avais trop hâte de revenir à Fribourg.

– Mais toi, tu vas aussi aller en prison à cause du vol des pierres précieuses, s'inquiéta Lilou.

– Non, comme le cambriolage s'est passé il y a très longtemps, je ne risque plus rien, expliqua René. Et je peux vous assurer que je n'ai plus fait une seule bêtise durant toutes ces années passées en Italie. Devoir m'enfuir m'a servi de leçon. J'avais trouvé un emploi de menuisier et j'ai mené une vie vraiment tranquille. Tranquille mais triste, loin de toi, Mireille.

– Tout est terminé maintenant. L'important est qu'on s'est retrouvés, souligna Mimi avec douceur. Au moins, grâce à ta carte postale, le trafic de perroquets a pu être stoppé. D'ailleurs, on en a trois en pension pendant quelques jours. Viens voir comme ils sont beaux.

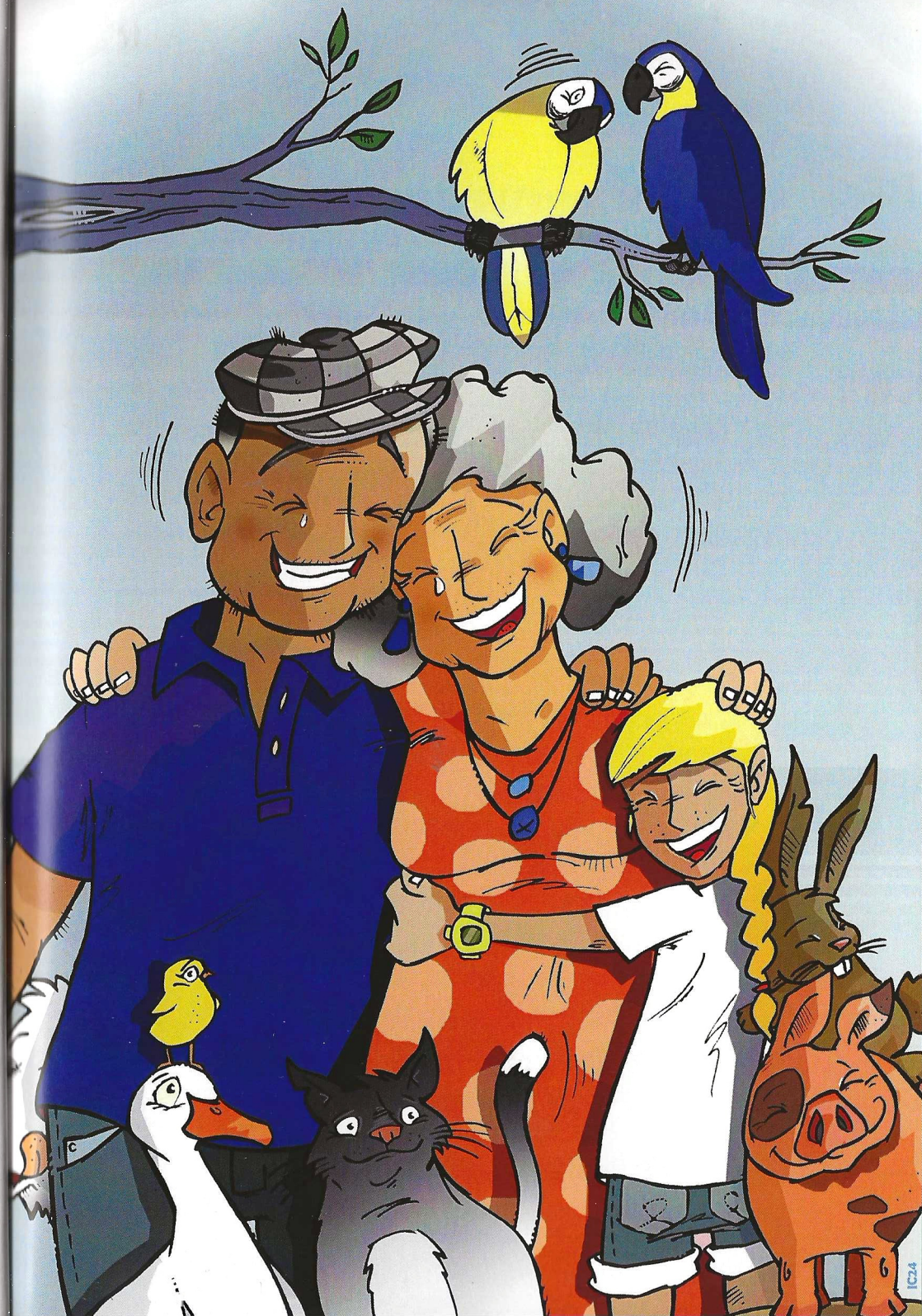
Lilou s'empressa d'aller les présenter à René. Devant la première cage, elle demanda :

– Comment tu t'appelles ?

– *Jako, Jako!* répondit le perroquet.

Arthur lui donna alors en récompense un mélange de ses graines préférées. La même scène se répéta avec *Coco* et *Yaki*.

– Tu as vu, Mimi, lança fièrement Lilou, on a réussi à leur apprendre à dire leur prénom !



Le plus beau des cadeaux

Trois mois plus tard

Le directeur du musée expliquait dans les moindres détails aux invités toute l'histoire de saint Félix. Cela faisait un bon quart d'heure qu'il avait commencé son discours :

- Les restaurateurs ont réalisé un véritable travail d'orfèvre en remplaçant méticuleusement chaque pierre précieuse à sa place. Vous allez le découvrir dans un instant, lorsque le voile qui recouvre la vitrine de saint Félix sera retiré. Mais avant cela je tiens à remercier chaleureusement Lilou, Arthur, Célestin et Hugo, sans qui les pierres précieuses n'auraient probablement jamais été retrouvées. Venez, les enfants, avancez. C'est vous qui aurez le privilège d'ôter ce voile.

- Ah, ça n'est pas trop tôt ! se plaignit Hugo en s'adressant à son frère. On se serait crus à un cours d'histoire. C'était mortel, ces explications. Et mortel, c'est vraiment le mot, lorsqu'on parle d'un squelette !

- Chut, tu n'es vraiment pas drôle, répliqua Célestin. Garde tes blagues pourries pour toi. En plus, c'était intéressant.

- Lilou et Arthur, mettez-vous de ce côté de la vitrine et les jumeaux de l'autre, demanda le directeur qui fit semblant de ne pas avoir entendu Hugo râler. À trois, vous tirerez ensemble sur le tissu. Attention : un, deux, trois !

- Oh ! Ah ! Wouah ! s'exclamèrent les invités lorsque le voile tomba.

Capucine, la petite sœur de Lilou, fut un peu effrayée en découvrant le squelette paré de ses rubis, saphirs, topazes et émeraudes scintillant de tous côtés grâce à un éclairage savamment disposé. Elle resta en arrière avec ses parents, mais la plupart des personnes s'approchèrent des ossements pour mieux les observer, fascinées et intriguées par leur présentation si surprenante.

- Voilà, intervint de nouveau le directeur, avant de clore cette petite cérémonie, j'ai un cadeau pour vous, Lilou, Arthur et les jumeaux. Je vous offre avec grand plaisir un abonnement annuel pour assister aux matchs de Fribourg-Gottéron.

- Oh, trop bien ! s'exclama Hugo. On va en profiter au maximum !

- Cette fois, tu ne râles pas, lui fit remarquer ironiquement son frère. Tu vois qu'il valait la peine de patienter.

Arthur expliqua alors à son papa :

- Il paraît qu'il y a toujours une ambiance de folie. Il faudra qu'on revienne en Suisse à chaque fois que Gottéron jouera, maintenant que j'ai l'abonnement !

- Euh, peut-être pas aussi souvent, nuança son père, mais on s'organisera autant que possible, c'est promis.

– Quand tes parents auront vécu l'ambiance d'un match, ils ne voudront pas rater les suivants, assura Lilou en s'adressant à son ami parisien.

– D'ailleurs, vous allez déjà assister à votre premier match ce soir, annonça la maman des jumeaux. On vous a préparé la surprise.

– En plus, Gottéron jouera contre Berne. C'est une rencontre à ne pas manquer, ajouta le père de Lilou.

Les Parisiens furent ravis par la proposition. Ils avaient hâte de découvrir cette fameuse équipe.

Les trois familles se retrouvèrent donc quelques heures plus tard à la patinoire avec Mireille et René qui avaient été invités à les accompagner. Les enfants, un peu survoltés, trépignaient d'impatience. Même Capucine, d'abord pas très enthousiaste, s'était fait prendre par l'ambiance qui montait rapidement. Elle venait de s'installer sur les genoux de Mimi lorsque la mascotte de l'équipe, *Augustin le dragon*, fit son entrée sur la glace.

– Oh, il est trop rigolo ! s'exclama-t-elle.

– Le match va enfin commencer ! s'écria Hugo, véritable pile électrique qui avait hâte de voir les joueurs de son équipe, les Dragons, en découdre avec les Ours de Berne.

La rencontre fut très tendue. À chaque but marqué, les supporters se levaient dans une ferveur intense en poussant des cris de joie. Les jumeaux n'avaient plus de voix à force de crier pour soutenir leur équipe. Mais Lilou et Arthur n'étaient pas en reste, entraînés par Hugo et



Célestin qui avaient sorti toute leur panoplie du parfait supporter pour l'occasion: écharpe, maillot, bonnet... Les quatre amis scandaient sans cesse ensemble:

– Allez Gottéron, allez, allez, allez Gottéron!

Au coup de sifflet final, ce fut la délivrance:

– Cinq à quatre! On a gagné, on a gagné! cria Arthur.

– Eh! Je constate que tu es encore plus fan que nous, lui fit remarquer Hugo.

– Ah, ça, c'est sûr, renchérit Célestin, en déroulant son écharpe de Gottéron pour la passer autour du cou de son ami.

Arthur, rendu tellement euphorique par la victoire de son équipe, réagit à peine. Il esquissa juste un sourire en direction de Célestin pour le remercier. Tout en sortant de la patinoire, il continuait à chanter sans arrêt à tue-tête:

– Allez Gottéron, allez, allez, allez Gottéron!

Lilou, qui souhaitait bien entendu le revoir le plus souvent possible, profita de l'occasion pour déclarer aux parents d'Arthur:

– Là, il a attrapé le virus du superfan de Gottéron. Comme ça ne se soigne pas, vous serez obligés de revenir assister à tous les prochains matchs!

– Ah, effectivement, confirma le papa, je constate qu'on n'aura pas le choix! On va se revoir souvent.

Son fils, sur un nuage, continuait à chanter:

– Allez Gottéron, allez, allez, allez Gottéron! Allez Gottéron, allez, allez, allez Gottéron...

La vieille ville de Fribourg, un joyau exceptionnel

– Guide –

La vieille-ville de Fribourg, un joyau exceptionnel

Vous désirez découvrir les principaux lieux de cette aventure ? Alors partez sur les pas de Lilou et Arthur en commençant par remonter la vallée du Gottéron (1). Vous ressentirez tout de suite son atmosphère si particulière et vous pourrez y observer les endroits dévoilés par nos deux héros. Seule la maison de René a été imaginée pour étoffer le récit. Lorsque la route fera place à un chemin caillouteux, faites demi-tour pour rejoindre la Basse-Ville. En sortant de la vallée, dirigez-vous sur votre gauche, traversez le charmant pont de Berne (2), poursuivez votre promenade jusqu'au pont du Milieu (3) et visitez le Musée suisse de la marionnette (4) qui se trouve juste à côté. Détendez-vous ensuite aux Bains de la Motta (5), cette magnifique piscine qui vous transportera dans une ambiance du début du XX^e siècle. Avez-vous déjà utilisé un moyen de transport fonctionnant depuis plus de cent ans ? Non ? Alors, empruntez le funiculaire (6), un monument historique unique en Europe, datant de 1899, qui vous amènera au centre de Fribourg. De sa station supérieure, descendez la route des Alpes pour rejoindre la cathédrale Saint-Nicolas (7). Ayez le courage de gravir l'escalier de 365 marches pour parvenir sur la plateforme de sa tour et profiter d'une vue à couper le souffle sur toute la région. Enfin, ne manquez pas d'aller observer saint Félix au Musée d'art et d'histoire (8). Comme nos héros, vous serez impressionnés et subjugués par la présentation si étrange de ces reliques.

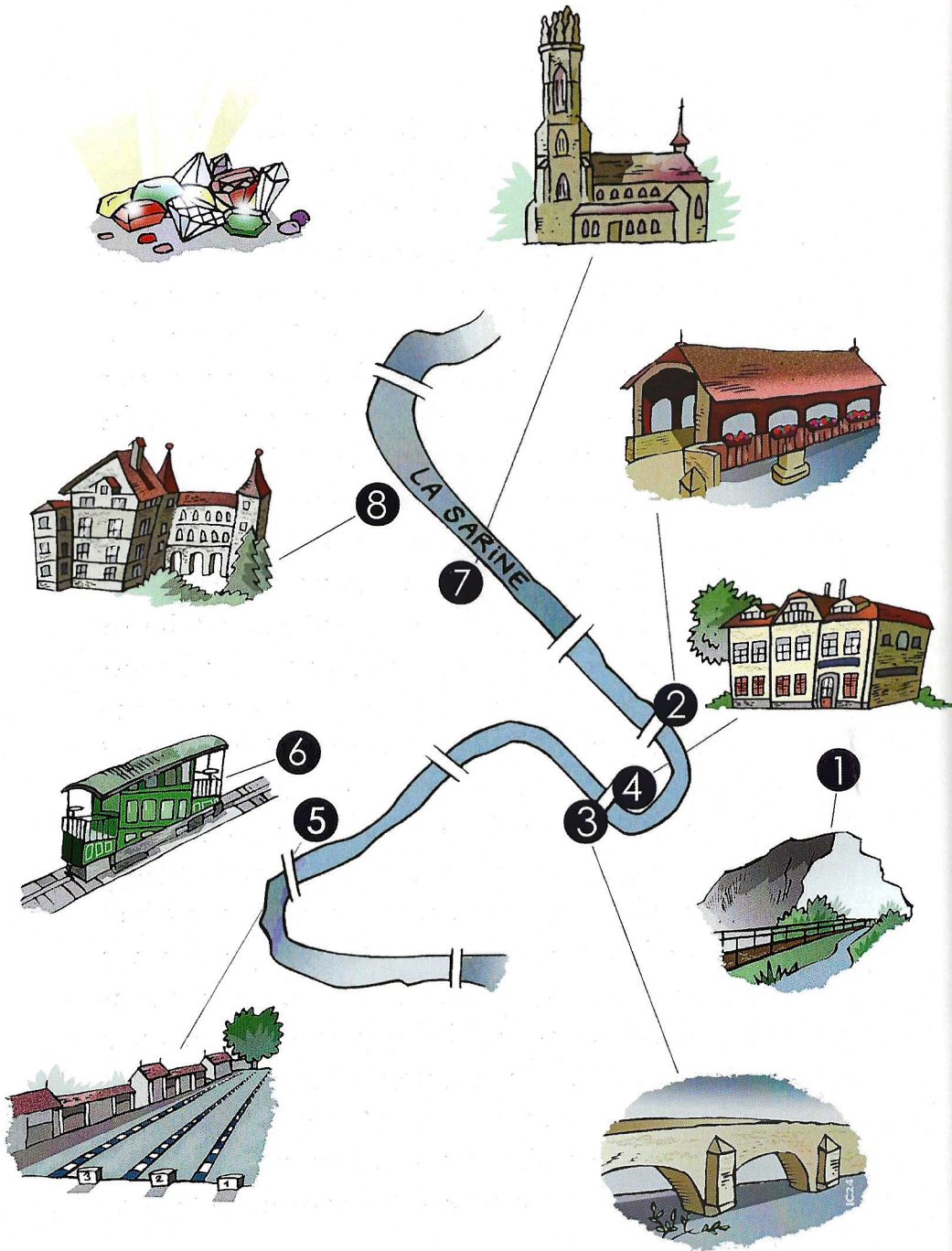
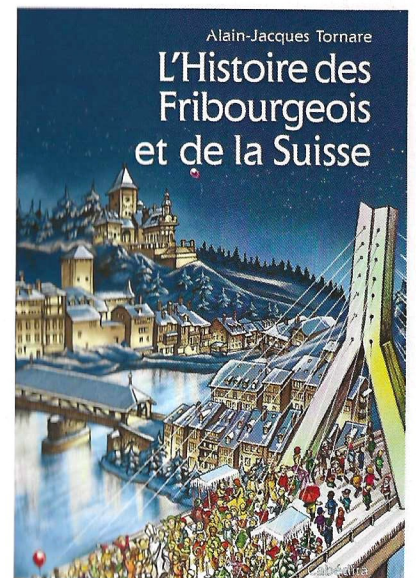
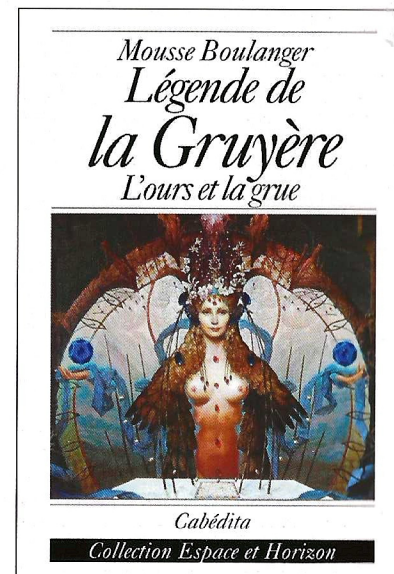
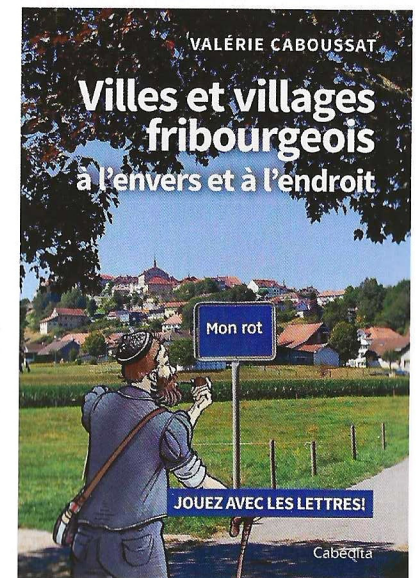
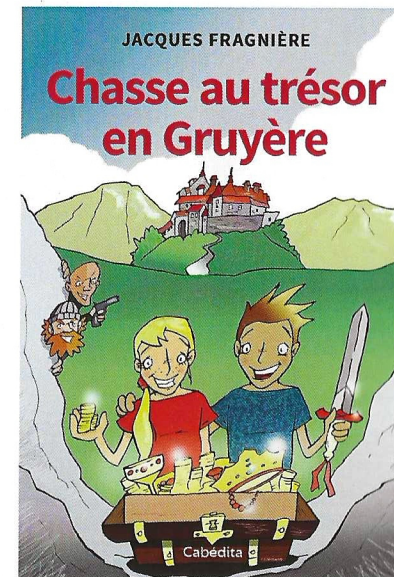


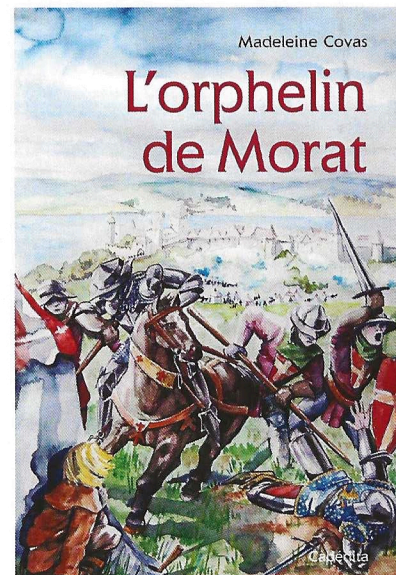
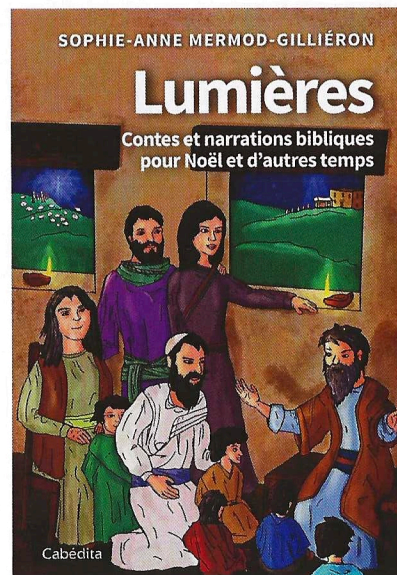
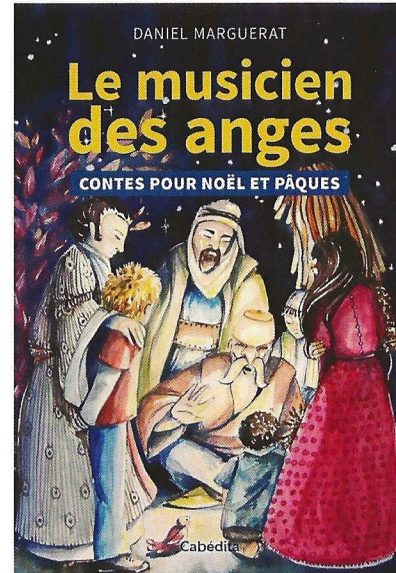
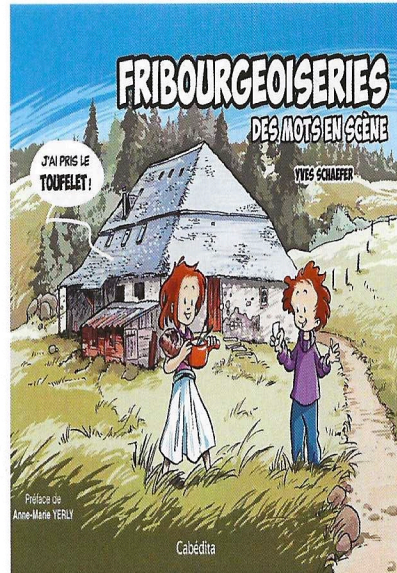
Table des matières

UNE MYSTÉRIEUSE CARTE POSTALE.....	7
À LA RECHERCHE D'ALEX.....	13
UNE VOISINE TRÈS LOUCHE.....	19
UNE FAUSSE PISTE.....	26
AU MUSÉE DE LA MARIONNETTE.....	30
À LA PISCINE DE LA MOTTA.....	33
UNE IDÉE DE GÉNIE.....	39
UN VOLEUR DANGEREUX.....	42
SUR LA PISTE D'AXEL.....	46
EN ROUTE POUR LA VALLÉE DU GOTTÉRON.....	52
UNE CRÉATURE EFFRAYANTE.....	58
LA FUITE.....	65
L'EXPLOIT DE <i>TORNADE</i>	74
UN SQUELETTE ET DES PIERRES PRÉCIEUSES.....	81
À LA DÉCOUVERTE DE FRIBOURG.....	86
UNE VISITE INESPÉRÉE.....	94
LE PLUS BEAU DES CADEAUX.....	100
LA VIEILLE-VILLE DE FRIBOURG, UN JOYAU EXCEPTIONNEL.....	105
TABLE DES MATIÈRES.....	108

DU MÊME ÉDITEUR



DU MÊME ÉDITEUR



DU MÊME ÉDITEUR

